



Oumelbanine Zhiri.- *Beyond Orientalism: Ahmad ibn al-Qasim al-Hajari between Europe and North Africa* (Oakland: University of California Press, 2023), 322p.

C'est un ouvrage qui revêt une importance toute particulière, dans la mesure où il constitue la première monographie dévolue à un Morisque (vers 1579 et 1640) qui vécut, tour à tour, en Espagne puis au Maroc, avant d'être dépêché en tant que plénipotentiaire du sultan saadien Moulay Zidane (r. 1613-1627) en France puis aux Pays-Bas, avant de se rendre sur le tard en Orient et de mourir à Tunis. Au reste, les noms qu'il porta, parfois simultanément ou presque, témoignent du fait qu'il vécut à cheval sur plusieurs mondes, puisqu'il fut Aḥmad ibn Qāsīm al-Ḥajarī et Diego Bejarano, ou encore dans une dimension berbère Afūgay, mais également Shihāb ad-Dīn dans une perspective ottomane. On perçoit, dès lors, l'intérêt que revêt l'étude d'un personnage qui vécut à la charnière de plusieurs mondes, entre Chrétienté et Islam, entre Europe et Maghreb, voire Machreq, puisque c'est au Caire qu'il rédigea les livres qui nous permettent, pour l'essentiel, de retracer son itinéraire.

Eu égard au caractère fascinant d'une telle trajectoire, plusieurs chercheurs en Espagne et aux Etats-Unis ont éprouvé ces dernières années un intérêt certain pour ce personnage. On n'aura qu'à songer aux articles de Fernando Rodríguez Mediano et de Mercedes García Arenal. Toutefois, il appartient à Oumelbanine Zhiri, professeur de littératures arabe et française à l'université de San Diego, de lui avoir, la première, consacré un livre. L'auteur est d'autant plus qualifiée pour le faire qu'elle est l'une des spécialistes reconnus d'un autre personnage fascinant qui lui-aussi incarna cet enchevêtrement des mondes, à savoir Ḥasan al-Wazzān /Léon l'Africain.

C'est pour cette raison que le choix a été arrêté de retracer à grands traits la trajectoire biographique d'al-Ḥajarī de ses débuts en tant que lettré morisque, manifestement lettré en arabe et en castillan. C'est à cette occasion, qu'encore très jeune, al-Ḥajarī intervint dans une polémique acharnée qui visait à déterminer le caractère authentique, ou apocryphe, d'une série de découvertes faites à Grenade à la toute fin du XVI^{ème} siècle de textes prophétiques connus sous le nom de *Livres de plomb* du Sacromonte. Il est d'ailleurs regrettable que l'auteur ne revienne pas sur le problème posé par l'origine d'al-Ḥajarī en lien avec sa maîtrise supposée de l'arabe qui au vu du contexte reste douteuse; entendu que les Morisques, généralement, ne maîtrisaient que peu l'arabe.

Peu après, al-Ḥajarī s'exila volontairement à la cour de Marrakech avant d'être envoyé en ambassade en France. C'est pour lui l'occasion de renouer les fils avec des communautés morisques dispersées par la grande expulsion décrétée

par Philippe III (1609-1612). Face à ce contexte calamiteux, al-Ḥajarī œuvra, sa vie durant, pour que ces proscrits puissent garder la foi et de la sorte maintenir la cohérence de leur communauté. C'est à Paris qu'al-Ḥajarī fit la connaissance des tenants d'un "orientalisme" encore balbutiant, à commencer par le Hollandais Thomas Erpenius (1584-1624). Et c'est cette rencontre qui le conduisit à Amsterdam qui était alors en passe de devenir la capitale de la "République des lettres."

C'est cet épisode de la vie d'al-Ḥajarī qui représente la pierre angulaire du raisonnement tenu par l'auteur. En effet, et contrairement à ce qui avait été avancé naguère par Edward Saïd, le propos est ainsi de prouver que des lettrés issus des mondes musulmans, loin de rester cantonnés à la place de sujets ou d'être réifiés, jouèrent un rôle actif dans le cadre de l'élaboration d'un discours orientaliste.

Les développements induits par cette percée épistémologique sont de toute évidence d'une grande portée. En ce sens, retracer la geste de ces collaborateurs musulmans revient largement à jeter une lumière crue sur l'histoire de la genèse de cet ensemble, quelque-peu confus, qu'on désigne sous le terme générique d'orientalisme, avec ses contradictions, ses mouvements faits de poussées et de retombées; ce qui, incidemment, permet de mettre en perspective le mode opératoire des techniciens de la colonisation qui, par la suite, suivront ce sillon.

D'autre part, une fois rentrée à Marrakech, al-Ḥajarī servit d'intermédiaire à la délégation hollandaise menée par Albert Conelius Ruyl au Maroc avec son drogman Jacob Golius. Une fois installée à Safi en 1622, elle avait pour mission principale d'asseoir les bases d'une collaboration qui devait à terme permettre de prendre l'Empire espagnol à revers. À partir d'un travail archivistique inédit, l'auteur renseigne sur les méandres d'une négociation qui portait sur la construction d'un port qui devait permettre au Maroc, en étroite collaboration avec les Pays-Bas, d'investir pleinement l'espace atlantique après des siècles de domination ibérique. Les négociations achoppèrent, entre autres, sur la méfiance entretenue par les populations voisines de Oualidia. C'est, en outre, l'occasion pour Oumelbanine Zhiri de placer le Maroc dans un débat historiographique qui agite le monde anglo-saxon, depuis les années 1990, à savoir celui qui a trait à "la révolution militaire." Et c'est un fait que le Maroc a été singulièrement délaissé par les spécialistes de ce champ disciplinaire qui s'intéresse, notamment, aux Empires de poudre, lesquels surent établir une relative parité d'armement avec les puissances européennes à l'âge moderne.

Le beau livre d'Oumelbanine Zhiri contribuera à clarifier ces questions si fondamentales et, pourtant, si difficiles à dénouer de l'histoire des contacts entre monde musulman et monde chrétien. Par la richesse de son apport, par la précision de ses analyses, par l'étendue de ses perspectives, il demeure en tout état de cause, un élément capital d'étude et de compréhension des soubassements de notre modernité, ce que ne vient qu'à peine entacher quelques lacunes bibliographiques, comme l'absence étonnante de référence à Robert Irwin et son *Dangerous Knowledge, Orientalism and Its Discontents* (2014) ou au classique et fondateur

Military Innovation and the Rise of the West 1500-1800 de Geoffrey Parker (1996). Il n'en reste pas moins que la rigueur de l'analyse, l'ampleur de l'information, le souci de la nuance, le sens des situations historiques, l'honnêteté dans le jugement rendent dès à présent ce livre incontournable.

Mehdi Ghouirgate

Pr. à l'université Bordeaux-Montaigne

Pr. associé à l'UM6P-FGSE de Rabat